

L'ÉQUIPE DU VERSEAU

CHEMINS
D'ÉVEIL



Chemins d'éveil
Par L'Équipe du Verseau
© Carmen Froment

© 2016 Ariane Éditions inc.
1217, av. Bernard O., bureau 101, Outremont, Qc, Canada H2V 1V7
Téléphone : 514 276-2949, télécopieur : 514 276-4121
Courrier électronique : info@ariane.qc.ca
Site Internet : www.ariane.qc.ca
Tous droits réservés

Graphisme et mise en page : Carl Lemyre
Photo de la couverture : Jeff Dai, Coronas sur l'Himalaya
Première impression : décembre 2016

ISBN : 978-2-89626-393-6
Dépôt légal : 2016
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives, Canada
Bibliothèque nationale de Paris

Diffusion
Québec : Flammarion Québec – 514-277-8807
www.flammarion.qc.ca
France et Belgique : D.G. Diffusion – 05.61.000.999
www.dgdiffusion.com
Suisse : Servidis/Transat – 22.960.95.25
www.servidis.ch

Imprimé au Canada

Table des matières

Préface de Louise-Marie Frenette	1
Chapitre 1 Parcours de Claude	7
Chapitre 2 Parcours de Sally	19
Chapitre 3 Parcours de Mark	41
Chapitre 4 Parcours de Carmen	55
Chapitre 5 Parcours de Bertrand	99
Chapitre 6 Parcours de Laura, et addendum	51
Chapitre 7 Parcours de Carla et Adolfo	133
Épilogue d'Hubert Mansion	143
Remerciements	149
Références	151
Au sujet des auteurs	153

Préface

Où ma vie me mène-t-elle ? Mes choix et mes actes servent-ils à quelque chose de durable en ce monde ? Ces questions, beaucoup de personnes se les posent à un certain moment de leur existence.

Les témoignages qui composent ce livre révèlent que les êtres humains dont la conscience s'éveille sont capables de se transformer, de devenir plus heureux, plus dynamiques, plus complets, et même plus beaux – car une transformation intérieure se manifeste inévitablement sur le visage. Les auteurs de ces récits racontent comment ils ont connu un *éveil* intense grâce à l'Enseignement d'un Maître spirituel. Éveil parfois fulgurant, parfois progressif, qui a amené chacun d'entre eux à une véritable transformation de leur philosophie de vie et de leur comportement.

Quel est donc cet Enseignement, et qui est ce Maître spirituel, Omraam Mikhaël Aïvanhov ?

On pourrait répondre à ces deux questions en même temps, car ce Maître, qui a passé toute sa vie à éclairer et à aider ses contemporains, ne fait qu'un avec l'Enseignement qu'il transmet. D'une part il présente, avec un regard neuf, les idées les plus élevées qui font partie du patrimoine spirituel de

l'humanité. D'autre part, en philosophe exceptionnel, il apporte des lumières vivifiantes sur les aspects les plus humbles de notre vie. Enfin, il propose des méthodes simples et efficaces, parfaitement adaptées à notre temps, pour résoudre les problèmes de notre existence et pour nous transformer.

Personnellement, j'ai découvert sa philosophie de vie il y a une quarantaine d'années, et ces nouveaux concepts qui s'offraient à moi m'ont insufflé une énergie spirituelle si intense que toute ma vie a changé de couleur et de texture. Dès le début, j'ai lu tous ses livres l'un après l'autre, comme une personne qui meurt de soif après un long séjour dans le désert.

L'année suivante, lorsque j'ai eu le bonheur de le rencontrer dans son école spirituelle du *Bonfin* en France, j'ai su que toute mon existence serait dorénavant éclairée par son Enseignement. J'étais passionnée par les méthodes et les conseils qu'il nous donnait pour nous nourrir de lumière, pour alimenter notre corps physique et nos corps subtils, pour chercher dans la nature tous les éléments nécessaires à notre bien-être, à notre survie physique et spirituelle.

«Apprenez à vous nourrir de lumière, disait-il, car dans la lumière se trouvent les plus grandes bénédictions, et vous vous sentirez alors tellement riches que vous commencerez à aimer toutes les créatures.»¹ Lorsqu'il affirmait que *l'amour est un état de conscience*, je comprenais enfin que je pouvais vivre avec amour les moindres événements de ma vie. «En s'intensifiant, précisait-il, l'amour est obligé de jaillir sous forme de lumière...»² Et je ne voulais plus qu'une chose, marcher sur le chemin de la lumière, ce chemin d'amour inconditionnel.

Beaucoup plus tard, lorsqu'il eut quitté ce monde, des circonstances assez extraordinaires m'ont amenée à faire de

1 La lumière, esprit vivant, Éditions Prosveta.

2 Les secrets du Livre de la Nature, Éditions Prosveta.

longues recherches dans le but d'écrire sa biographie, alors que je n'étais pas écrivaine à l'époque ; j'étais peintre et professeur d'arts plastiques. Au fil des sept années qu'a duré ce travail exigeant, difficile et merveilleux, j'ai pu constater à quel point Omraam Mikhaël Aïvanhov *vivait ce qu'il enseignait* : la lecture de plus de deux mille de ses conférences, l'étude de sa vie, les interviews d'une centaine de témoins, plusieurs séjours en Bulgarie – son pays natal – m'en ont donné la preuve.

« Il était mon meilleur ami et mon maître spirituel », m'a dit un vieil homme que j'ai interviewé en Bulgarie, et ces paroles résumaient parfaitement ce que beaucoup des contemporains du jeune Mikhaël avaient ressenti. De dix-sept à trente-sept ans, vivant au cœur de la fraternité fondée par le maître spirituel Peter Deunov, Mikhaël s'efforçait de rester effacé, et pourtant on le recherchait, on voulait participer à ses expériences spirituelles, on lui demandait des conseils.

À partir de son arrivée en France pour y établir – à la demande de Peter Deunov – une filiale de la fraternité bulgare, il a été un exemple vivant de cet enseignement qu'il apportait, et qu'il a développé en lui donnant au fil des ans une très grande envergure.

Lorsqu'il conseillait d'appliquer ce qu'il appelait *le yoga de la nutrition*, c'était en connaissance de cause : dès l'âge de quatorze ans, il avait découvert le vrai sens de la nutrition, et la pratique de ce yoga particulier lui était devenue naturelle. Il s'efforçait de manger dans le calme en transformant consciemment la nourriture dans ce qu'il appelait « le laboratoire de la bouche ».

Lorsqu'il préconisait de se nourrir de lumière au lever du soleil, c'était parce qu'il en avait lui-même découvert les bienfaits dès son adolescence, avant même de connaître le Maître Peter Deunov. Il a raconté qu'à l'âge de quinze ans, il se rendait tous les matins dans le Jardin de la Mer à Varna ou sur

une colline hors de la ville, pour y méditer et capter les premiers rayons vivifiants du soleil. Et cela était resté si important pour lui tout au long de sa vie que, chaque fois qu'il voyageait, il demandait une chambre d'hôtel d'où il pourrait voir le lever du soleil.

«Lorsque les gens commenceront à avoir besoin de se nourrir de lumière et de chaleur, ils comprendront la création et le sens de la vie... Le monde divin se découvrira devant eux et ils deviendront fils et filles de Dieu. Tout est possible. Après, ils distribueront de l'or, des pierres précieuses aux autres humains qui les ramasseront eux aussi de cette mine inexplorée qu'est le soleil.»³

Cette vie spirituelle intense qu'il conseillait de développer, ces méditations dans la lumière, ce travail spirituel pour l'humanité, tout cela était naturel pour lui. Lorsqu'il insistait sur l'importance, pour tous les êtres humains, de monter vers Dieu mais aussi de faire descendre l'Esprit sur la Terre, il savait de quoi il parlait, car tout en étant intensément spirituel, il était aussi très pragmatique. Et cela signifiait qu'il était capable de s'impliquer dans des travaux physiques avec sa fraternité, de bricoler, et aussi de se passionner pour les découvertes de notre monde moderne. Il trouvait dans les nouvelles technologies des correspondances pour notre vie quotidienne et pensait sans cesse à utiliser les éléments offerts par la nature pour établir le Royaume de Dieu sur la Terre.

C'est ainsi qu'après avoir pris connaissance de la nouvelle science du laser à l'Exposition Universelle de 1967 à Montréal, il avait inventé pour sa fraternité un exercice de travail collectif qui consistait à créer par la pensée un laser spirituel, dans le but de venir en aide à notre humanité.

Enfin, ce qu'il disait de la pureté, du pouvoir de la pensée, de la nécessité de se fixer un Haut Idéal, de l'amour qui,

3 Conférence du 18 juillet 1964.

comme le soleil, organise toute la vie... tout cela, il le vivait intensément. Et pourtant, il ne s'est jamais présenté comme un exemple. «Ne vous attachez pas à ma personne, disait-il, attachez-vous à cet Enseignement. Allez vers le soleil, allez vers la lumière.» Il disait aussi : «Nous avons reçu la charge de donner une philosophie absolue grâce à laquelle on puisse monter très haut... Moi, je ne suis qu'un poteau indicateur! Et je vous montre le soleil.»

Une autre chose qu'il a répétée bien souvent dans sa vie, et qui indique clairement son détachement et aussi cette liberté totale qu'il voulait accorder à tous, est celle-ci : «Ne me croyez pas sur parole. Allez vérifier!»

Je puis donc conclure en affirmant ceci : si Omraam Mikhaël Aïvanhov demeure pour nous un exemple de cette merveilleuse philosophie de vie qui était la sienne, c'est son Enseignement qui peut nous aider à nous transformer. Un enseignement de lumière, d'amour, de sagesse, de vérité.

Biographie de Louise-Marie Frenette

Louise-Marie Frenette est née au Québec. Elle a fait des études de Beaux Arts à Montréal et à Paris, elle a travaillé pendant de nombreuses années dans une Association d'aide humanitaire internationale, elle a été professeur d'arts plastiques. Enfin, elle est devenue écrivaine. Elle a publié plusieurs œuvres, dont la plus importante à ses yeux est la biographie d'Omraam Mikhaël Aïvanhov, intitulée : *Omraam Mikhaël Aïvanhov, La vie d'un Maître en Occident*. (Voir Amazon, Louise-Marie Frenette, livre papier et eBook)

CHAPITRE 1

Parcours de Claude

« **M**esdames et messieurs, nous commençons notre descente vers l'aéroport de Lyon-Satolas, nous vous prions de regagner votre siège, d'attacher votre ceinture, et d'éteindre votre cigarette... »

En 1976, je travaillais pour la compagnie Air France en tant que personnel navigant commercial.

Je ne savais pas qu'en faisant cette annonce j'allais faire une rencontre dans cette ville qui changerait bien des choses dans ma vie...

Une partie de ma famille était alors invitée chez des amis du Cambodge, où j'avais vécu de ma plus tendre enfance jusqu'à l'âge de huit ans et demi. Je devais me joindre à eux, mais la fête avait lieu à Annecy, distante de 145 km.

Comme nous devions passer la nuit à Lyon avec l'équipage, je demandai au commandant la permission de m'y rendre. Il ne refusa pas, mais signala qu'un retard ne m'était pas permis par la compagnie.

Je louai une voiture et, après avoir téléphoné pour avertir de mon arrivée, je me mis en route. J'avais l'intention de ne pas m'arrêter pour embarquer un autostoppeur. L'ayant été moi-même, je rendais très souvent ce service mais, cette fois,

j'étais pressé et il me fallait faire vite. À la sortie de Lyon, le feu passa au vert, je continuai sur ma lancée mais quelqu'un, au pied du signal lumineux, attira mon attention...

Un jeune homme blond tout de blanc vêtu souriait en faisant du stop. Je freinai, me rangeai sur le bas côté en oubliant ma résolution et lui fis signe de venir. Je lui dis que j'étais très pressé et que j'allais à Annecy. Il répondit en souriant que c'était sa destination.

Je redémarrai et bien vite une conversation amicale s'installa entre nous.

Voyant ma chemise blanche, ma cravate bleu marine et l'insigne sur ma poitrine, il me demanda où je travaillais. «Là-haut, avec le Bon Dieu», dis-je, en montrant le ciel du doigt. Il rigola et aima ma réponse. Fait curieux, il n'insista pas, satisfait de cette comparaison.

Pourquoi avais je répondu cela? Je ne le sais même pas.

Il parla alors de l'ère du Verseau qui arrivait et des changements qui auraient lieu. La fraternité entre les hommes et l'amour qui transforme beaucoup de choses. C'était beau et captivant.

J'ai toujours eu du respect pour le «Ciel» et j'écoutai attentivement ce qu'il me disait.

Je ne pratiquais rien, ni religion, ni yoga, mais j'aimais la spiritualité des Amérindiens et demeurais assez ouvert sur le sujet en général.

Notre discussion était animée et passionnante : les échanges sincères et intéressants.

Il y a un moment dans la journée que l'on appelle : «Entre chiens et loups», c'est quand l'obscurité enveloppe le paysage et annonce la nuit. Il faisait sombre dans la voiture et seules les lampes du tableau de bord projetaient une petite lueur colorée.

Mon passager sortit de sa poche une toute petite photo; il me la montra et je vis un regard extraordinaire. Je ressentis

une dilatation dans le plexus solaire, regardai la route, revins à la photo et vis que ce regard appartenait à un homme très beau, à la barbe et aux cheveux blancs. Encore bouleversé, je lui demandai l'identité de ce magnifique personnage. Je ne me souvins que de Mikhaël.

Je ne pensais plus à la fête à laquelle je me rendais quand nous entrâmes dans Annecy. À la sortie d'un passage souterrain, j'arrêtai la voiture pour qu'il puisse sortir, mais ce n'est pas vraiment ce qui se passa, car nous nous assîmes sur le capot et continuâmes notre conversation.

Ce ne fut que quelques heures plus tard que je me souvins du but de mon voyage, il était une heure du matin ! Il me donna des brochures, nous nous séparâmes à regret et je m'empressai d'aller à la réunion des « anciens d'Indochine. »

Bien entendu, la fête était finie et tout le monde pensait que je m'étais perdu. Je ne les contredis pas et me couchai l'esprit dans les étoiles, sans oublier le décollage du lendemain à ne pas manquer.

...Des mois plus tard, un ami vint me chercher pour aller faire de la musique chez un de ses copains. Cet ami m'avait dit qu'il était maçon chez un patron sympa.

Tout se passa très bien, il y régnait une belle énergie. Au milieu de la soirée, j'eus besoin de me rendre à la salle de bain. Elle était au premier étage et, pour s'y rendre, il fallait traverser la chambre à coucher et une petite pièce orange décorée de bougies, d'images au mur et, sur un petit autel reposait la photo de Mikhaël que m'avait montrée mon passager !

Quand je redescendis, le cœur battant, je leur racontai mon voyage à Annecy. Ils me répondirent que « j'étais cerné et que je ne pouvais plus me soustraire et que je devais me joindre à eux dans « l'enseignement de Mikhaël ».

Mon ami qui avait inventé cette histoire de maçon patron n'avait pas osé me dire pour qui il travaillait réellement mais, en fait, c'était le Maître Mikhaël.

L'autostoppeur que j'avais embarqué m'avait montré une photo de cet être au regard extraordinaire. Maintenant, je retrouvais dans cette pièce de méditation une photo de ce Maître spirituel.

J'ai toujours considéré que lorsque dans la vie on reçoit trois signes, c'est qu'il y a quelque chose d'important à quoi il faut prêter attention...

...J'ai passé mon enfance dans une famille déchirée, mon père ne fut pas tendre et nous abandonna tous. Mon éducation demeura à la charge du pensionnat et d'une grand-mère paternelle très catholique. Cette enfance un peu chaotique influença bien sûr mes comportements et mon caractère.

Les pensionnats catholiques développèrent en moi un sentiment de rage envers ces hommes habillés en noir, célibataires, à qui on confiait notre éducation.

Je respectais Jésus mais n'appréciais pas d'aller à la messe trois fois par semaine. Ce n'était qu'une occasion de se réunir dans la dernière rangée de la chapelle pour faire des sottises et manger des provisions que nous achetaient les externes.

Par curiosité, j'avais lu des livres comme *Le Troisième Œil* et *La Vie des Maîtres*, mais ce qui m'intéressait, c'étaient les civilisations amérindiennes du Nord et du Sud et leur spiritualité. J'ai toujours avec moi un de ces livres qui m'avait touché : *Pieds nus sur la terre sacrée*.⁴

Je croyais en d'autres civilisations dans l'univers et n'aimais pas aller à l'église. La nature, la montagne, la forêt et la mer étaient pour moi les seuls endroits où j'adorais me retrouver.

Pour revenir à cette soirée chez ce garçon où nous avons joué de la musique des Andes, j'ai finalement rejoint le groupe de personnes qui suivait l'enseignement de ce maître spirituel : Omraam Mikhaël Aïvanhov.

4 Teresa Carolyn McLuhan, éditions Denoël, 2004, ISBN 2-207-22002-8

Un jour où je m'étais porté volontaire pour travailler sur la propriété où les congrès d'été avaient lieu, nous étions occupés à saupoudrer de guano les futurs champs d'aubergines. L'hélicoptère que pilotait un des membres du groupe se posa devant nous. Le Maître en descendit et nous salua de son visage rayonnant avec le plus beau sourire du monde. L'air ne sentait plus le guano mais «la rose»! J'avais les yeux mouillés et tremblais d'émotion. Ainsi ai-je vu ce maître spirituel pour la première fois «descendre du ciel»!

Vous dire que du jour au lendemain ma vie se transforma et que je devins un saint, serait un mensonge. Bien au contraire, tout empira, je ne me sentais pas à l'aise. Je passais d'un régime carné à un régime végétarien, je sentais que quelque chose se révoltait dans mon corps et, par surcroît, je devais aimer tout le monde!!! C'était beaucoup pour un bonhomme tel que moi. Mais la rencontre avec un maître spirituel vous apprend quelque chose de fondamental : vous êtes aimés. Les petits problèmes cités précédemment pâlirent devant cela.

C'est à ce moment-là que le mot «spiritualité» prit une nouvelle signification. Petit à petit, je prenais conscience au fil des réunions et des conférences que j'étais moi aussi un fils de Dieu.

La religion catholique m'avait appris que seul Jésus était le fils de Dieu, que nous avons péché à cause d'Adam et Ève, et que de nombreux missionnaires avaient été martyrs en Ouganda et ailleurs. Un changement s'opéra alors en moi qui ne recherchais rien de particulier, ni maître ni philosophie ésotérique...

Contrairement aux prêtres de mon enfance, le Maître était toujours vêtu de blanc. Sa barbe était blanche, ses cheveux étaient blancs, bref, tout en lui inspirait la pureté et la confiance.

Lorsque l'on est en confiance, on est ouvert. L'amour, l'amitié, la beauté, la joie, tout peut entrer sans qu'on s'y

oppose. La spiritualité a dû profiter de ce moment-là pour se faufiler elle aussi...

Mais malgré tout, je choisis la facilité et les plaisirs. Ce que demandait cet enseignement était encore trop ardu pour moi. Je n'étais pas vraiment prêt à faire des sacrifices. Dans le Rig Veda⁵, l'une des idées fondamentales exprimées dicte que toute la création et la vie dans l'univers ne sont possibles que par le sacrifice. Aucune création ou évolution ne sont possibles sans lui. Les humains ne peuvent avancer que par le sacrifice. S'il est exigeant et demande énormément de volonté, il produit également des résultats impressionnants.

Les méthodes préconisées par l'Enseignement nous invitent à renoncer à certaines habitudes pernicieuses et c'est une forme de sacrifice. Pour nous aider à évoluer, le Maître s'est sacrifié toute sa vie et c'est encore un bien plus grand sacrifice.

J'avais entendu lors d'une réunion que si vous ne cherchez pas à vous perfectionner ici, la vie s'en chargera, mais ce sera plus difficile. Et plus difficile, ce le fut...

On oublie trop souvent dans les moments difficiles que la vie nous enseigne cette leçon : le mal n'est qu'une mauvaise interprétation du bien.

Qu'avais-je donc fait au ciel pour vivre ces nombreuses épreuves? La réponse me fut donnée par le Maître : « Nous n'avons justement rien fait, ou trop peu »...

Ceci déclencha chez moi un besoin de changement dans mon quotidien.

Il nous était demandé de nous améliorer intérieurement en utilisant deux principes : la pureté et l'harmonie, car ils ouvrent un chemin vers l'amour. L'amour me montrerait une autre voie que celle que je suivais, celle de la sagesse. Je pourrais alors, avec du travail, témoigner de la vérité de ce processus au lieu d'en parler. Comme cela avait l'air facile!!!

⁵ Rig Veda : Rig, *louanger*, *briller*, et Veda, *connaissance*, est une collection d'hymnes sacrés de l'Inde antique. Il fait partie des quatre grands textes canoniques de l'hindouisme qui sont connus sous le nom de Veda.

On me parla de fraternité et je fus touché par cette idée. Le seul « petit » problème était cet amour inconditionnel entre nous et envers le monde entier.

Une graine, après avoir été plantée, donne une plante. Celle-ci, en grandissant avec ce que la vie lui offre, peut devenir un arbre ou une herbe suivant son ADN. Si elle utilise ce que le soleil et la mère nature lui offrent, elle produira des fleurs qui deviendront des fruits. Elle aura accompli son rôle.

Ainsi, j'ai pu apprendre par ces métaphores ce que le Maître nous offrait : que j'avais moi aussi un rôle à jouer et un devoir à présenter.

Vint alors la partie plus difficile, m'aimer pour pouvoir aimer les autres. Aimer la partie lumineuse de mon être, celle où Dieu habite. Mais, je ne savais pas que la clé pour l'ouvrir était cachée dans mon cœur.

Certaines âmes comprennent plus vite que d'autres, car elles ont déjà commencé ce travail dans le passé. Certaines autres, dont je fais partie, comprennent aussi mais à condition qu'on leur explique longtemps...

Mais bon, l'important est de commencer ce travail, car il doit nous amener ce que nous tous cherchons, le bonheur. Tôt ou tard des changements se produiront en nous.

J'ai entendu un jour cette phrase : « La plus grande qualité de Dieu est la patience. » Je sais, vous me direz que toutes les qualités de Dieu sont grandes et parfaites ! Et si je vous disais que cette phrase m'aide tous les jours.

Il existe un symbole qui m'a toujours intrigué, celui du Yin et du Yang. Dans la partie noire il y a du blanc et dans la partie blanche il y a du noir... J'aime cette façon orientale de voir les choses, contrairement au cartésianisme⁶. Le rationalisme et l'amour inconditionnel ne vont pas de pair.

6 Le cartésianisme désigne un courant philosophique qui se réclame des principes et des thèses de la pensée de René Descartes (1596-1650) et de son développement ultérieur au 17^e siècle par des penseurs tels que Nicolas Malebranche et Baruch Spinoza.

En appliquant cette idée aux évènements quotidiens que nous vivons, on peut y découvrir l'Enseignement de la Sagesse Divine. Je m'explique : il nous arrive parfois des évènements que nous considérons comme des épreuves et qui vont à l'encontre de notre «paix quotidienne». Notre réaction instinctive est de les rejeter et de ne pas apprécier ce qui nous arrive. Les premières pensées seront : pourquoi cela m'arrive-t-il à moi? C'est injuste!

Nous oublions trop souvent que ce qui nous arrive est souvent une aide qui nous est offerte pour nous améliorer. Un changement dans notre attitude justement trop cartésienne nous aidera à comprendre ce qui se passe réellement. Les épreuves que nous rencontrons seront plus ou moins drastiques selon notre degré d'évolution, ni plus ni moins.

Il y a de grands secrets que la Science Initiatique⁷ nous enseigne, par exemple, regarder comment font les jeunes enfants quand ils apprennent à marcher. Ils tombent mais se relèvent toujours pour réessayer. Un soi-disant ennemi est un ami caché!

Il y a une séquence d'un film qui m'a marqué profondément, c'est dans *Mission* où Mendoza, l'esclavagiste joué par Robert De Niro, arrive chez les *Indiens* avec son sac d'armes attaché sur les épaules, comme pénitence qu'il s'était infligée pour avoir tué son frère sous l'empire de la colère. Le chef ordonne à l'un de ses hommes muni d'un couteau d'aller vers lui, le guerrier le saisit par les cheveux en mettant son poignard devant sa gorge pour finalement... couper la corde et le libérer de son fardeau. L'Indien pardonne à l'Espagnol qui était venu envahir et conquérir son pays et le vendre comme esclave pour s'enrichir. J'ai pleuré en voyant cette scène, et ce n'est que plus tard que je me suis rendu compte de la valeur

7 La science basée sur les lois du cosmos et de la nature que tous les Initiés étudient, vérifient et transmettent à leurs disciples, d'où l'expression *science initiatique*.

de son message. Je me suis vu tirant cette armure et ces armes inutiles qu'était mon passé... Il me fallait lâcher prise pour entrer dans ce monde de lumière.

Pourquoi certaines phrases nous parlent-elles plus que d'autres? Celle-ci par exemple, si célèbre : «Être, ou ne pas être», tout le monde la connaît et pourtant, combien ont préféré : «Avoir, ou ne pas avoir»... Ceci démontre bien que nous passons souvent à côté des vérités que les initiés nous offrent.

Ce chemin que nous décidons de prendre est loin d'être facile, mais il a une particularité : c'est qu'il nous montre des paysages différents et nous fait rencontrer des gens de qualité.

Petit à petit, j'ai vu ma vie devenir plus belle. Était-ce elle qui devenait plus belle ou moi qui commençais à la voir d'une manière différente?

Le voyage intérieur est nécessaire pour mettre notre partie d'ombre dans la lumière.

L'ego est très vigilant, c'est une très bonne sentinelle, à l'affût de la moindre pensée et du moindre geste. Il a une arme fantastique : le temps. Il sait très bien s'en servir... On n'entend que lui et pourtant, la petite voix de l'intuition nous conseille elle aussi, mais parle très doucement, trop doucement, malheureusement!

Finalement, ce n'est qu'une histoire de confiance et de foi. Depuis que je fais confiance au Bon Dieu, ma vie est mieux orientée. Mes prières sont des actions de grâce et non des demandes. Une nourriture plus saine me tient loin de la maladie, les respirations conscientes entretiennent ma santé, et l'amour pour le *Ciel*, je le vis au quotidien avec une prière très courte mais efficace : «Merci». Prière que j'utilise aussi dans les moments les plus difficiles, car je sais qu'un message est envoyé.

Pour revenir un peu sur ma relation avec la spiritualité, il y a des pièges qu'il faut éviter. Je peux vous en parler, car je

suis tombé dedans comme Obélix dans sa potion quand il était petit.

Suivre un enseignement ne nous épargnera point les règlements de dettes karmiques, être un spiritualiste ne nous protégera point des évènements et surtout ne spéculons pas sur le fait d'être sauvé ou de faire partie d'une élite. Nous sommes sujets à tout ce que la vie soumet de facile ou de difficile.

Lors d'un voyage en Inde, j'ai appris que lorsqu'un évènement arrive, il est neutre, ni bon ni mauvais. C'est notre façon de réagir par rapport à lui qui est importante. Trop souvent nous commettons l'erreur de laisser l'émotion contrôler nos réactions. Les sages du passé parlaient de *maya* : ce qui est sur terre n'est qu'illusion.

Essayer de prendre du recul n'est pas facile, mais cela ouvre un chemin vers l'indulgence et l'amour.

J'aime ce conte des Amérindiens Cherokee : « Deux loups vivent en nous, un noir et un blanc, qui se confrontent », dit un père à son fils. Le fils demanda : « Quand savons-nous lequel des deux est vainqueur ? » Son père répondit : « Cela dépend de celui que l'on nourrit... »

Ce loup noir peut être identifié à l'ego, tandis que le blanc peut représenter cette partie lumineuse qui abrite l'étincelle divine en nous.

On ne peut s'éveiller à la spiritualité qu'à une seule condition, être totalement désintéressé. C'est là qu'intervient ce fameux « amour inconditionnel » tant rabâché dans les poèmes et chansons, un amour qui n'a aucun intérêt sur aucun plan. Un amour fait de gratitude, de foi, de joie, de pardon, d'indulgence, un amour pur comme un rayon de soleil, capable de faire sourire les anges.

Cet amour n'est pas toujours évident, car nous avons un passé, aussi bien dans cette vie que dans d'autres. Il existe en

nous, mais demeure enfoui sous de nombreuses couches. (Se souvenir que la clé pour l'ouvrir est cachée au fond du cœur.)

Une femme extraordinaire nous l'a montré, Mère Teresa. Ceux qui ont traîné un peu dans les rues de Calcutta me comprendront. Prendre dans ses bras des mendiants, de pauvres vieillards et leur donner ce dont on les prive : de l'amour, de la considération, du réconfort et de la nourriture. J'ai compris alors ce que disait un des plus grands prophètes de notre histoire : « Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites ». La spiritualité commençait à avoir du sens.

Lorsque nous décidons d'entrer dans le monde de la lumière, la porte ne s'ouvre pas tout de suite. Il faut se débarasser de beaucoup de fardeaux, et c'est la plus grande des difficultés. Offrir un sacrifice en quelque sorte. Montrer au Ciel quels sont nos véritables intérêts et efforts.

Cette histoire me plaît beaucoup : un disciple se rend à l'ashram de son gourou, en chemin il entend quelqu'un appeler au secours. S'approchant du puits, il s'aperçoit que la voix vient du fond. Il se penche aussitôt sur la margelle et tend son bras à un homme qui se débat dans l'eau. Il lui crie : « Donne-moi ta main » mais le pauvre bougre ne réagit pas. Après l'avoir répété plusieurs fois, il se rend compte que l'homme est en train de se noyer. Celui-ci disparaît bientôt à sa vue, la mort l'ayant emporté. Bouleversé, le disciple court à l'ashram. Le gourou le voyant dans cet état lui demande ce qui s'est passé. Il raconte l'histoire à son maître qui veut connaître tous les détails. « Que lui as-tu crié au fond du puits ? » demanda-t-il. Je lui ai dit : « Donne-moi ta main ». « Ah oui, c'était bien de ta part de vouloir le sauver, mais vois-tu, il aurait mieux valu lui dire : « Prends ma main. »

Merci à mon Maître, c'est lui qui nous l'a racontée.

Claude Brun